



# DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

## *La perle du Rav - Par l'attachement à la Torah, on aspire à servir Hachem*

Cette fête s'appelle «Sim'hat Torah», parce qu'en ce jour on termine la lecture de la Torah. J'ai pensé expliquer pourquoi les Sages ont institué de terminer la Torah justement ce jour-là, après toutes les fêtes et les journées saintes qui ont précédé.

On sait que le chiffre sept représente la nature, et huit est ce qui est au-dessus de la nature, car le Saint béni soit-Il a créé le monde en sept jours, et tout dans le monde relève du sept, sept planètes, sept midot (parmi les dix sefirot), sept jours de la semaine. Comme le huit est en dehors de la nature, la fête de Chemini Atséret fait allusion à ce qui s'est passé avant la Création du monde. Alors, il n'y avait que le Saint béni soit-Il et la Torah, c'est pourquoi Chemini Atséret est le moment qui convient pour se réjouir avec la Torah.

On peut encore dire autre chose. On sait ce qu'a écrit Rachi, qui est un Midrach Aggada: pendant tous les jours de la fête, les bnei Israël sacrifient soixante-dix taureaux qui correspondent aux soixante-dix nations. Au moment où ils s'apprentent à s'en aller, Hachem leur dit: «Je vous en prie, faites-Moi un petit repas. Restez encore un peu avec Moi», ce qui est une façon d'exprimer l'affection, comme des enfants qui prennent congé de leur père et il leur dit: «Il m'est difficile de me séparer de vous, restez encore un jour!»

De la même façon, chaque juif doit avoir la nostalgie des jours de la fête qui sont passés, et il doit lui être difficile de se séparer de leur sainteté et du service de Hachem qu'ils ont accompli. Par cette nostalgie, il prolonge la sainteté de la fête et le rapprochement de Hachem pour tous les jours de l'année. C'est l'essentiel de ce que signifie la fête de Chemini Atséret: qu'il soit également difficile à l'homme de se séparer de Hachem et des fêtes, et qu'il veuille prolonger la sainteté de ces jours et son rapprochement de Hachem pendant tous les jours de l'année.

Or il est impossible à l'homme d'avoir la nostalgie des jours de fête et l'attachement à Hachem et de prolonger la sainteté de la fête pendant tous les jours de l'année, si ce n'est par l'étude de la Torah. En effet, en s'attachant à la Torah il a la nostalgie du service de Hachem et de l'attachement à Hachem. C'est pourquoi les Sages ont institué de terminer la Torah le dernier jour des fêtes, et de faire Sim'hat Torah en l'honneur de la fin de la lecture de la Torah, afin que nous soyons attachés à la lecture de la Torah et que nous l'aimions, pour prolonger ainsi la sainteté de la fête et l'élévation spirituelle qui nous a entourés pendant toutes ces journées saintes jusque dans les jours de l'année.

On peut aussi ajouter que c'est pour cela qu'on termine et qu'on commence la Torah le jour de la fête de Chemini Atséret, car pendant les jours de fête et les jours saints, tous les bnei Israël se sont totalement repentis, par crainte et par amour, et ont pris sur eux d'améliorer leur conduite, afin de suivre les voies de la Torah selon la volonté de Hachem. Nos Sages, dans leur grande intelligence et la profondeur de leur regard, ont voulu qu'immédiatement après les jours de la fête et les jours saints, l'homme commence une nouvelle vie comme il l'a pris sur lui. C'est pourquoi ils ont édicté qu'immédiatement après, on commence à lire la Torah depuis le début, car dans ces parachiot figure la création du monde et le renouvellement de la création, pour que de la même façon chacun fasse de lui-même une créature nouvelle.

### *A la source*

Hachem est apparu du Sinaï, a brillé sur le Séir, S'est révélé sur le mont Paran Il est venu en quittant les saintes myriades qui L'entourent (33, 2).

Rachi explique: Il a brillé sur le Séir, Il s'est adressé aux descendant d'Essav pour leur proposer la Torah et ils n'en ont pas voulu. Il est allé la proposer aux descendants d'Yichmaël et ils n'en ont pas voulu. Et Il est venu, vers Israël. C'est une bonne raison pour expliquer ce que l'on voit

parfois, que certains non-juifs se convertissent et rentrent sous les ailes de la Chekhinah, alors qu'on trouve aussi le contraire parfois, que des bnei Israël quittent leur religion. Le gaon Rabbi Akiba Eiger zatsal écrit:

C'est parce qu'au moment du don de la Torah, le Saint béni soit-Il s'est adressé à chaque nation pour lui proposer la Torah et elles n'en ont pas voulu. Or il y avait certainement des individus isolés qui voulaient l'accepter, mais ils se sont tus par crainte des autres. Ce sont eux qui en fin de compte se convertissent.

Inversement, il y a des individus isolés parmi les bnei Israël qui ne voulaient pas accepter la Torah, mais par honte ou par crainte ils se sont tus et ont dit «nous ferons et nous écouterons», et ceux-là finissent par se détourner de leur religion.

### *Il dit au Lévi: Tes toumim et tes ourim à l'homme qui t'est dévoué (33, 8).*

Sur le commentaire de Rachi, qui écrit «Il est question de la Chekhinah», le gaon Rabbi Haïm de Volojine zatsal écrit [cité dans le livre Devach vé'Halav] qu'apparemment, il faut s'étonner: puisque partout ailleurs, les ourim sont cités avant les toumim, pourquoi ici est-ce l'inverse?

C'est que le mot ourim indique que les lettres brillaient (méïrot), et toumim que les paroles se mettaient en accord (matimim) par l'esprit saint du cohen qui classait les lettres dans le bon ordre, donc pour lui il y avait d'abord les ourim et ensuite les toumim.

C'est pourquoi Rachi dit qu'ici «il est question de la Chekhinah», pour la Chekhinah il y avait d'abord les toumim, car elle connaissait le sujet, et ensuite elle éclairait ce qu'elle voulait dire au moyen des lettres.

### *Personne n'a connu le lieu de sa tombe (34, 6).*

Le Midrach explique: «Comme Moché ne s'est pas montré empressé à combattre Zimri, personne ne connaît l'emplacement de sa tombe.» De nombreuses grandes personnalités se sont étonnées de cette explication du Midrach, et du rapport qu'il y a entre les deux choses.

Le livre Derouch Chemouël rapporte au nom de Rabbi Leib de Pintchoff zatsal une explication sur les paroles du Midrach: «Qui est plus grand que Moché? C'est pourquoi c'est le Saint béni soit-Il Lui-Même qui S'est occupé de l'enterrer. Bien que Pin'has, qui est Eliahou, ait été son compagnon d'étude, pourquoi ne l'a-t-il pas enterré? Parce qu'il était cohen.»

Quand nous examinons la chose de près, nous nous apercevons que Pin'has n'a été nommé cohen qu'après avoir tué Zimri. Par conséquent, si Moché avait tué Zimri, Pin'has n'aurait pas été nommé cohen, et il aurait enterré Moché, alors nous connaîtrions l'emplacement de sa tombe.

C'est donc une explication des paroles du Midrach: «Comme Moché ne s'est pas montré empressé à combattre Zimri, personne ne connaît l'emplacement de sa tombe.»

Il ne s'est pas levé d'autre prophète en Israël comme Moché (34, 10).

Le tsadik Rabbi Chimchon d'Ostropoli demande: Il aurait fallu écrire «Il ne se lèvera pas d'autre prophète en Israël comme Moché», car la Torah nous informe qu'il n'y aura jamais d'autre prophète (dans l'avenir) comme Moché!

Il explique qu'on connaît la suprématie de Moché sur tous les autres prophètes de plusieurs façons. L'une d'elles était que tous les prophètes tombaient quand le Saint béni soit-Il Se révélait à eux, ainsi qu'il est écrit (Daniel ch. 10): «J'étais endormi sur le visage». Mais il n'en était pas ainsi avec Moché, puisqu'il est écrit pour lui «Et toi, tiens-toi debout ici avec Moi.»

C'est pourquoi il est dit «Aucun prophète ne s'est levé comme Moché», c'est-à-dire qu'il n'y avait pas d'autre prophète qui pouvait parler avec Hachem en se tenant debout, comme c'était le cas pour Moché.

# DES COUTUMES ET DES SEGOULOT À PROPOS DES QUATRE ESPÈCES

Il est beaucoup question dans les saint sefarim des particularités des quatre espèces, et au moment de la fête de Soukot et pendant tous les jours de l'année, c'est une merveilleuse segoula pour être protégé en voyage, pour mériter une descendance et autres attributs merveilleux qui sont gardés pour ceux qui font la volonté de Hachem.

Comme les sages ont dit: «Une fois qu'on a fait une mitsva avec un objet, il faut faire avec lui une autre mitsva», les Hagahot Maïmoniot (Hilkhot Loulav ch. 7) rapportent que le Ribak avait coutume de faire des porte-plume avec les branches de saule pour écrire un séfer Torah. Quant à la myrte, les A'haronim ont écrit que les personnes très pieuses avaient l'habitude de les conserver pour les respirer au moment de la havdala, pour l'amour de la mitsva.

Le livre Orh'ot 'Haïm rapporte au nom du Rav auteur de Yafé LaLev que la coutume, le jour de Hochana Raba après la prière, était de prendre le loulav attaché avec la myrte et le saule et de les mettre au-dessus de la porte de la maison où l'on dormait pour être protégé jusqu'à Pessa'h, et la veille de Pessa'h on les prenait pour les brûler le lendemain matin, la moitié avec le 'hamets et la moitié dans le four où l'on faisait cuire les matsot pour la mitsva. Le livre Yessod Yossef trouve l'origine de cette coutume dans la kabbala, en plus de l'origine halakhique «comme on a fait avec une mitsva, on fera avec une autre mitsva», c'est pourquoi il est important de brûler le loulav et les espèces soit avec le 'hamets soit avec le feu qui fait cuire les matsot.

Certains avaient coutume de jeter les hochanot sur le Aron à la synagogue. Le livre Darkei 'Haïm VéChalom insiste beaucoup pour qu'on ne jette pas le saule par terre ou sur le Aron, «car c'est un mépris pour les saints Noms». On trouve un appui à cette coutume dans la réponse du Maharcham (4, 57), qu'étant donné qu'on se conduit ainsi, il est certain que le Beit Din met des limites à la sainteté du saule. Le livre Moadim OuZemanim cite la coutume de jeter les Hochanot sur le Aron, parce que dans le Temple on courbait les branches de saule sur l'autel, et pour faire allusion à cela nous mettons les Hochanot sur le Aron qui remplace l'autel à notre époque.

## Les propriétés des banches de saule

Le livre Maté Ephraïm cite le Rav auteur de Séder HaYom qui a écrit: «A la sortie de la fête, on prend le loulav avec les espèces et on les conserve soigneusement dans un endroit spécial, pour les regarder, se rappeler et mériter d'être sauvé de tout malheur. On ne doit pas les jeter ni les mettre à la poubelle, parce qu'elles font allusion à quelque chose d'important, et il ne faut pas se conduire envers elles avec mépris.»

Rabbi Yitz'hak Abouhab zatsal, dans son livre Menorat HaMaor, fait remarquer que le fait de prendre une branche de saule de ce qui reste des branches avec lesquelles on a frappé à Hochana Raba est une segoula pour être sauvé pendant toute l'année. «J'ai entendu que cela comporte une segoula de protection des dangers de la route pour celui qui en a l'intention, et tout dépend de la droiture des actes et d'une bonne intention.» Le Séfer HaMidot de Rabbi Na'hman de Breslav rapporte plusieurs segoulot de la hochana:

Celui qui chevauche un cheval ou autre emmènera avec lui les hochanot, comme cela se trouve en allusion dans le verset laro'hev ba'aravot (celui qui chevauche aravot, les Cieux, même mot que arava, le saule). Il a aussi écrit que les hochanot avec lesquelles on a frappé ont le pouvoir d'annuler la peur.

Toujours en ce qui concerne les voyages: le livre Likoutei Tsvi (sur la Tefilat HaDerekh et autres) écrit: Nous savons par transmission orale que c'est une très bonne segoula de prendre sa hochana avec soi quand on part en chemin, ou tout au moins de savoir clairement où elle se trouve, et en un moment de danger on dira AniVéhou Hochia Na.

Rabbi Meïr Sim'ha HaCohen zatsal de Dvinsk, auteur de Or Samea'h, distribuait des restes de ses branches de saule à des soldats juifs qui avaient été mobilisés, et il y a des témoignages que tous ceux qui en avaient reçu de lui a été sauvé au moment de la guerre par de grands miracles et sont rentrés chez lui sain et sauf.

Rabbi Avraham Adadi zatsal témoigne également dans son livre Vayikra Avraham de la vérité du pouvoir des hochanot: «En ce qui me concerne, alors que j'étais sur la mer avec sur moi les quatre espèces, j'ai vu des merveilles

quand la mer s'est déchaînée. De même avec un morceau de matsa qui est chemoura depuis la moisson.»

Ceux qui analysent les mots ont trouvé que le mot arava (saule) a la même valeur numérique que zera (descendance). A partir de là, il est écrit dans Likoutei Maharia'h que c'est une segoula pour celui qui n'a pas d'enfant de faire cuire les hochanot et de boire l'eau, il méritera ensuite une descendance.

Etrog a la valeur numérique de Torah

Les femmes enceintes, dit le livre Elef haMaguen, ont l'habitude le jour d'Hochana Raba après la prière, quand leur mari rentre à la maison, de prendre l'extrémité du etrog, de donner quelques pièces aux pauvres pour que le Saint béni soit-Il les sauve de la mort avec leur enfant, la raison étant qu'il y a une opinion selon laquelle l'etrog est l'arbre dont a mangé le premier homme (c'est-à-dire parce que le décret de «tu enfanteras dans la douleur» vient de la faute du premier homme qui a mangé de l'arbre de la connaissance, c'est le lien entre les deux), et de dire une courte prière.

Le texte de la prière est cité intégralement dans le livre Moed Lekhol 'Haï de Rabbi 'Haïm Falaggi zatsal, au nom du livre Nazir Chimchon sur le traité Souka. La voici:

«Maître du monde, il est clair et révélé devant Toi que parce que 'Hava a mangé de l'arbre de la connaissance, elle a provoqué par sa faute la venue de la mort dans le monde et les douleurs de l'enfantement, et si j'avais été là à ce moment-là, je n'en aurais pas mangé, et je n'en aurais profité d'aucune manière, de même que je n'ai pas voulu rendre ce etrog impropre à la mitsva pendant tous les jours de la fête qui sont passés. Et maintenant, je l'ai rendu impropre parce que sa mitsva est terminée, et je n'ai pas transgressé Tes mitsvot. Accepte avec faveur ma prière et ma supplication que je ne meure pas à cause de mon enfant et à cause de la naissance. Sauve-moi, que je donne naissance facilement et tranquillement, sans douleur et sans difficulté, et qu'il ne m'arrive rien de mal ni à moi ni à l'enfant, car Tu es un D. sauveur.»

Une autre segoula de l'etrog est citée par le Kaf Ha'Haïm, entre autres segoulot des quatre espèces: «On fait de l'etrog une confiture avec du sucre après la fête, et on la met sur la table le soir de Tou BiChevat, le Roch Hachana des arbres, avec les autres fruits pour que la famille puisse dire les bénédictions, les hommes et les femmes. D'autant plus si la femme est enceinte. On en donne aussi à celle qui a du mal à enfanter, car il paraît que c'est une segoula pour enfanter facilement et sans douleur et que l'enfant sorte solide pour une bonne vie et pour la paix, quand elle en mange à ce moment-là.

Certains disent que de manger l'etrog de la mitsva est une merveilleuse segoula contre la stérilité. Autre chose est que manger l'etrog après Soukot est une segoula pour les maladies de cœur, pour avoir un cœur fort et en bonne santé («Segoulot Israël»). On trouve des appuis à cette segoula dans les paroles du Séfer Ha'Hinoukh, qui écrit que les quatre espèces correspondent aux membre de l'homme, et que l'etrog correspond au cœur.

L'histoire suivante a sa source dans le Midrach Raba, elle est citée dans le commentaire de Rachi sur le Traité Souka (46b): Un certain 'hassid avait donné un dinar à un pauvre et sa femme l'a traité avec mépris. Il s'est enfui, et n'avait pas de quoi vivre. Le septième jour de la arava, il est allé prendre des etroguim chez les enfants, comme il est dit «on prend le loulav des mains des enfants et on mange leur etrog». Ce 'hassid passa avec un bateau par une ville où dans la maison du roi on avait besoin d'etroguim qui avaient servi à la mitsva pour la guérison, il les vendit très cher et rentra chez lui... Toujours en ce qui concerne l'etrog: Dans le livre Michméret Chalom, il est dit qu'il est bon de manger de l'etrog le jour de Chemini Atséret, car etrog a la même valeur numérique que Torah...

Outre ce qui a été dit sur les segoulot des quatre espèces, les A'haronim disent que certains ont l'habitude de suspendre pour les décorations de la souka un verre rempli d'huile d'olive destiné à l'allumage de 'Hanouka. Le chanvre avec lequel on attache et on conserve les etroguim qu'on prend pour la bénédiction pendant la fête de Soukot, est saint, et il est interdit de l'utiliser dans des buts profanes. C'est une bonne coutume pour les gens droits de conserver ce chanvre et d'en faire des mèches pour les lumières de 'Hanouka.

# HISTOIRE VÉCUE

## TU AMÈNES LE SALUT

Il y avait à Tel-Aviv un juste du nom de Rabbi Yéchaya, et ce Rabbi Yéchaya avait dans son sac un trésor extraordinaire: quelques feuilles de saule séchées, dont le Admor de Zanz, auteur de Divrei 'Haïm, s'était servi quand il tournait autour de la bima au moment des Hochanot.

On sait que les hochanot ont un pouvoir de protection contre tout mal. Le mot «hochana» est entièrement fait de Noms sacrés. On connaît l'histoire d'un 'hassid qui était parti seul dans la forêt. Un non-juif haut de taille et menaçant l'avait rencontré et lui avait demandé: «Qu'est-ce que c'est que ces brindilles que tu as dans la main?» Le 'hassid s'était entêté à répondre qu'il avait dans la main une «hochana» et non des brindilles. Le goy l'appela de nouveau d'une voix effrayante: «Qu'est-ce que c'est que ces bâtons que tu as dans la main?» De nouveau, le juif répondit: «Hochana!» et le non-juif rapetissa. Ceci se répéta plusieurs fois, jusqu'à ce que ce bizarre non-juif disparaisse complètement. Quand il vint trouver son Rav, il lui dit: «Sache que tu as été sauvé des forces impures par le mérite de ton obstination à appeler une hochana par son nom, car ce nom est une segoula pour être délivré des forces impures.»

A combien plus forte raison la hochana qui se trouvait dans les mains de Rabbi Yéchaya, avec laquelle le Divrei 'Haïm avait fait le tour de la bima!

Un peu de la force de ce sage, ainsi que de l'objet de sainteté qu'il avait utilisé, s'était attaché à sa force à lui, c'est pourquoi cette hochana que possédait Rabbi Yéchaya était connue comme un moyen sûr de connaître le salut, et grâce à elle de nombreux malades avaient été guéris.

### *La maladie du maire de la ville*

C'était à l'époque des événements de 5696. Le bruit de la maladie du maire de Tel-Aviv, Méïr Dizengoff, qui était au plus mal, commença à se répandre. C'était un homme public, et bien que la Tel-Aviv d'aujourd'hui soit plusieurs fois plus grande que la petite Tel-Aviv d'alors, c'était une grande ville pour l'époque. Quand le maire tombe malade, il est obligé de ne plus paraître en public et de ne plus participer à aucune cérémonie, et cela se sait rapidement.

Les gens pieux qui habitaient Tel-Aviv priaient pour son rétablissement, non seulement pour accomplir «Prie pour la paix du gouvernement», mais parce que Méïr Dizengoff n'était pas comme les maires qui lui ont succédé, et en particulier pas comme les maires de Tel-Aviv de notre époque. Il observait le Chabat en public, et proclama au nom de la municipalité de Tel-Aviv qu'il était interdit de faire un travail quelconque le Chabat ni de permettre l'ouverture de magasins. Cet édit disait: «Plus que les bnei Israël n'ont gardé le Chabat, c'est le Chabat qui les a gardés!» On implorait donc miséricorde pour lui, et on disait de lui qu'il gardait quelque chose de la maison de son père, bien que Tel-Aviv ait été une ville laïque, et que l'homme qui était à sa tête ait été un laïque.

A cette époque-là, il y avait de nombreux troubles dans le pays du côté des Arabes, et partout où habitaient ces mauvais voisins, ils tiraient sur les juifs et les harcelaient.

C'est également ce qui se passait dans Yaffo, la banlieue de Tel-Aviv. Les quartiers occidentaux de Tel-Aviv jouxtant la ville de Yaffo, qui était arabe, souffraient de ce voisinage de sauvages, descendants du premier sauvage. Méïr Dizengoff, le maire, entreprit quelques actions pour juguler l'attitude meurtrière des Arabes de Yaffo et les traita durement. D'un côté, il alerta la police britannique pour qu'elle s'interpose, et de l'autre il envoya contre eux en secret des jeunes juifs entraînés aux armes, qui renvoyaient les flèches sur la tête de leurs ennemis. C'est pourquoi quand les Arabes entendirent qu'il était malade, ils se réjouirent beaucoup, et écrivirent avec jubilation dans leurs journaux: «Le jour de son malheur est proche!»

Quand sa maladie empira, le journal arabe qui sortait à Yaffo, «Adifa», fit paraître en gros titre sur toute la largeur de la première page: «Méïr Dizengoff aux portes de la mort», et c'était effectivement très vraisemblable, car il ne quittait pas le lit, ne répondait pas à son entourage, et les médecins désespéraient de sa vie.

### *Hochana...*

Quand tout ce qui comptait des citoyens de la ville sortit pour se rendre chez le maire, pour rendre visite au malade et prendre congé de lui, Rabbi Yéchaya se souvint du trésor qu'il possédait, et se dit que si la segoula de la hochana marchait pour ceux qui priaient à la synagogue, et qui l'empruntaient quand ils étaient malades, alors ils guérissaient, cette segoula marcherait aussi pour le maire. Comme il comptait parmi ceux qui le connaissaient, il s'arma de courage et rentra chez le maire de la ville pour proposer à son entourage d'essayer cette segoula. Ce n'était pas rien que la hochana du tsadik de Zanz, qui était devenue une amulette spécialisée dans la guérison de toute maladie.

Presque certainement, tout le monde n'était pas d'accord pour utiliser de tels moyens de guérison, alors que les médecins les plus chevronnés avaient renoncé. Mais comme nous l'avons dit, Méïr Dizengoff et sa femme avaient gardé un vague semblant de la tradition de leurs pères. Il était né à Kichinew, où la foi confiante dans les sages était un héritage ancestral depuis l'enfance, et en particulier dans une situation où toutes les autres possibilités avaient échoué et où la médecine classique avait renoncé. On ne refusa pas la demande de Rabbi Yéchaya, et on accepta d'essayer la segoula des Hochanot. «Cela ne peut de toutes façons pas faire de mal», dit quelqu'un, et Rabbi Yéchaya s'approcha en tremblant du chevet du malade, mit la hochana sous son oreiller et souhaita au maire une prompte et totale guérison.

Or Rabbi Yéchaya avait à peine quitté la chambre que Dizengoff ouvrit les yeux, et annonça à son entourage qu'il se sentait mieux... Il transpirait, la fièvre baissa, il alla mieux et il se mit à parler et à être très conscient de ce qui se passait autour de lui. Le lendemain, il quitta le lit et se conduisit comme un homme en bonne santé, le soir il sortit déjà de chez lui pour aller à son bureau, et toute la ville était stupéfaite...

Personne ne méprisa plus les hochanot. Les proches du maire de la ville témoignèrent que c'étaient elles qui avaient accompli ce miracle, et les médecins qui étaient présents pendant tout ce temps-là dans la maison furent eux aussi obligés de reconnaître qu'ils n'avaient aucune explication de ce qui s'était passé. La maladie avait disparu devant les feuilles de saule de Rabbi Yéchaya. Les nerfs s'étaient renforcés, les os s'étaient renouvelés, et les tissus avaient retrouvé leur santé et leur force initiale.

Le bruit du miracle se répandit dans tout Tel-Aviv et même à l'extérieur. Plusieurs journaux de l'époque en parlèrent à leurs lecteurs, et certains soulignaient que les «prières et les amulettes» que les croyants de la ville avaient multipliées, certains «osèrent» carrément écrire les «hochanot» du tsadik de Zanz, avaient fait tout cela.

Ce fut une grande sanctification du Nom de Hachem.

## **GARDE TA LANGUE**

### *Il est interdit de raconter aux autres*

S'il y a un seul témoin, il ne doit pas témoigner contre son prochain, car c'est un témoignage en vain, puisqu'on ne compte pas dessus, ainsi qu'il est écrit (Devarim 19, 15): «Un seul témoin ne se lèvera pas contre quelqu'un pour aucune faute ni aucune transgression.» C'est pourquoi il sera considéré comme motsi chem ra, quelqu'un qui salit sa réputation sans raison. Nos Maîtres ont dit: «Il y a trois personnes que le Saint béni soit-Il a en horreur», et l'une d'entre elles est celui qui voit chez quelqu'un d'autre quelque chose d'indécent et en témoigne seul.

Il est permis à son maître de le détester pour cela et de s'écarter de sa compagnie, jusqu'à ce qu'il sache qu'il s'est repenti. Mais il est interdit à son maître de raconter la chose à d'autres. ('Hafets 'Haïm)